

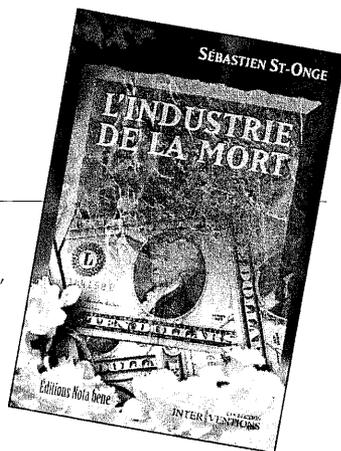
Gilles Nadeau, ptre., M.A., Th. • Maison Michel-Sarrazin •
Courriel : soins@lmms.qc.ca

J'ai lu...

Gilles Nadeau

L'industrie de la mort

Auteur :
Sébastien St-Onge
Éditions Nota bene, Collection Interventions,
Québec 2001, 166 pages.



Ce livre présente les réflexions de l'auteur à la suite de sa recherche en sociologie portant sur l'évolution de la ritualité funéraire au Canada français. Dans le prolongement d'un malaise vécu au cours d'une liturgie de funérailles en milieu rural, une question est née chez le chercheur : « Comment une société qui, au lendemain de la Révolution tranquille, a tourné abruptement le dos à l'Église, pouvait-elle encore majoritairement reconduire ses morts dans un lieu et dans une institution qu'elle ne fréquente pratiquement plus ? » (p. 107)

Sa recherche le conduit du milieu rural au milieu urbain et lui fait prendre conscience d'une évolution accélérée des pratiques funéraires au cours des dernières années et surtout des enjeux à propos des rites porteurs de sens.

Le premier chapitre : « De l'entreprise funéraire artisanale aux multinationales de la mort : vers une nouvelle configuration du marché québécois » trace un portrait des étapes marquant l'évolution de la commercialisation de la mort : entreprise funéraire, crémation, cimetières privés, coopératives funéraires, fusion et acquisition des cimetières par les multinationales et instauration des arrangements préalables.

Le deuxième chapitre : « De l'apprenti croque-mort à l'avènement du professionnel de la mort : le thanatologue-thanatopracteur » retrace l'évolution du rôle de cet intervenant qui semble appelé à prendre une place de plus en plus grande dans les pratiques funéraires.

Le troisième chapitre : « La grande entreprise : au centre de la ritualité funéraire contemporaine » présente l'hypothèse de l'auteur : « D'un autre côté, et c'est notre hypothèse, se pourrait-il qu'en l'absence d'un lieu et d'une structure épousant davantage la religiosité contemporaine, on pratiquerait une ritualité funéraire par défaut ? Qu'en arrière-fond de la survivance du rituel funéraire traditionnel catholique, les représentations sécularisées des sujets soient contraintes au monologue intérieur ? Qu'en creux d'une parole officielle, des soliloques discrets se prononcent dans l'intimité des cœurs, à l'insu du discours autorisé ? » (p. 111)

Il est évident que les réflexions de ce volume sont très liées à la réalité du Canada francophone et pourront sembler déroutantes aux lecteurs appartenant à d'autres cultures.

Elles sont cependant susceptibles d'intéresser les personnes œuvrant en soins palliatifs. Les malades que nous côtoyons et leurs proches ont à prendre des décisions dans ce domaine, et il arrive que nous soyons témoins de leurs échanges et même que certains sollicitent notre avis.

Ces nouveaux rituels révèlent quelque chose touchant le sens que notre société donne ou cherche à donner à la mort. Les soins palliatifs sont eux-mêmes l'expression d'un sens donné à celle-ci. Nous sommes susceptibles d'être intéressés par ces questions. D'ailleurs dans nos établissements de soins palliatifs, n'avons-nous pas le souci de créer nos propres rites ? À quelles valeurs se réfèrent-ils ? Quel sens voulons-nous exprimer par eux ? Dans une culture où il n'y a plus d'unanimité autour de ces questions, il est bon d'élargir l'espace de notre réflexion. Ce volume peut nous aider à le faire.